

UNE JOURNEE AGITEE

OU

CLEMENTINE !

## ACTE 1

*Clémentine entre chez elle, le bras droit en écharpe. Elle pose sur la table de la cuisine un grand sac de provisions qu'elle portait de la main gauche, se dirige vers la cuisinière afin de se faire un café (un thé ou du lait). Elle peste car elle ne peut pas se servir de sa main droite, tend sa main gauche pour saisir une casserole quand on frappe à la porte.*

**CLEMENTINE** : Entrez, c'est ouvert. (*Jeanne entre*) Ha ! C'est toi, contente de te voir. Viens m'aider à faire chauffer le jus, je n'y arrive pas avec ma patte folle. Tu en prendras bien une tasse avec moi.

**JEANNE** : Bien sûr, mais je venais surtout prendre de tes nouvelles. J'ai appris que tu t'étais blessée, je t'ai vu rentrer juste au moment où j'avais la main sur le téléphone pour appeler l'hôpital.

**CLEMENTINE** : Le tambour a bien fonctionné, mais je ne suis pas allée à l'hôpital. Benjamin m'a conduit chez un de ses copains qui est... Comment on dit déjà, enfin, tu sais bien, un « rebouteux » remboursé par la sécu.

**JEANNE** : Un kinésithérapeute ?

**CLEMENTINE** : C'est ça ! Et puis, si tu savais ! Mais je vais tout te raconter depuis le début.

**JEANNE** : Je peux faire plus de café.

**CLEMENTINE** : Figures toi que ce matin, comme tous les matins d'ailleurs, je vais donner à manger à mes poules. Je passe dans ma réserve, je prends mon sceau de grain d'une main, mon cruchon d'eau de l'autre, et me voilà parti. Je me dirige vers la porte, je pose...

**JEANNE** : Tu ne vas tout de même pas me décrire tous les gestes que tu as fais.

**CLEMENTINE** : Tu veux que je te raconte, oui ou non ?

**JEANNE** : Oui, mais va à l'essentiel...

**CLEMENTINE** : Donc, je sors, je mets le pied sur la première marche de l'escalier...

**JEANNE** : La seule marche...

**CLEMENTINE** : Arrête de me couper. Donc, je mets le pied sur la marche, et alors là, je me suis mise à toupirer, à volvitrer (*elle joint le geste à la parole*).

**JEANNE** : A pirouetter, à virevolter.

**CLEMENTINE** : C'est pareil. Tu m'aurais vu, une vraie tapineuse électrique.

**JEANNE** : Mais qu'est-ce que tu racontes.

**CLEMENTINE** : Tu sais bien ces filles en tutu qui dansent sur la glace.

**JEANNE** : Tu veux dire des patineuses artistiques, depuis le temps je devrais savoir décoder tes petits problèmes d'élocution.

**CLEMENTINE** : T'est pas obligée de te fiches de moi. Je continue, je m'étais pas aperçue qu'il était tombé une bonne couche de verglas, et cette saleté m'a pas fait de cadeau. Je me suis retrouvée à cul plat dans la cour, les fesses au frais, le grain éparpillé et l'eau évaporée. J'ai voulu me relever, et alors là...

**JEANNE** : Alors quoi ?

**CLEMENTINE** : J'avais perdu mon bras droit.

**JEANNE** : Quoi ?

**CLEMENTINE** : Il s'était fait la malle cette andouille. Je me suis dit ; faut que tu le retrouves, fais bouger tes doigts, ma vieille.

**JEANNE** : Et ils ont bougé ?

**CLEMENTINE** : Oui, je les ai senti me gratouiller le dos ; là. (*Elle montre à Jeanne un point sous son omoplate gauche*)

**JEANNE** : Ho lala, tu devais avoir mal !

**CLEMENTINE** : Pas du tout, mais je me trouvais drôlement couillonne, le derrière qui commençait à se congeler, et pas fichu de me relever.

**JEANNE** : Et alors, Zorro est arrivé.

**CLEMENTINE** : C'est à peu près ça, Benjamin qui partait au boulot m'a vu.

**JEANNE** : Mais enfin, qui est Benjamin ?

**CLEMENTINE** : Le petit gars qui a loué la maison de la Berthe. Il passe tous les jours devant chez moi en allant au travail. Quand il m'a vu dans la position où j'étais, il n'a pas hésité deux secondes, il s'est arrêté, m'a aidé à me relever, m'a installé dans sa voiture, a récupéré mon cabbat dans la cuisine et m'a descendu chez son copain.

**JEANNE** : Hé bien dis donc il est énergique le Benjamin, et son boulot.

**CLEMENTINE** : Il travaille pour son compte, ça c'est sûr, mais pour le reste, il m'a bien raconté ce qu'il faisait, mais je n'ai pas tout compris.

**JEANNE** : Ca n'a pas dû être drôle chez le kiné.

**CLEMENTINE** : J'étais aux anges !

**JEANNE** : Tu dérailles complètement.

**CLEMENTINE** : Si tu avais vu le masseur, tu aurais fait comme moi.

**JEANNE** : Clémentine tu exagères, à nos âges.

**CLEMENTINE** : Il n'y a pas d'âge pour voir ce qui est beau. J'aurais eu trente ans de moins, et lui vingt ans de plus, j'en aurais bien fait mon quatre heure ; et avec ça, doux comme un agneau. Il m'a remis l'épaule avant que j'ai eu le temps de dire ouf ! Dommage.

**JEANNE** : Tu aurais souhaité que la manipulation dure plus longtemps. Tu es incorrigible !

**CLEMENTINE** (*nostalgique*) : J'aurais sûrement plus l'occasion de me faire tripoter par un beau gars.

**JEANNE** : On a déjà eu nos heures de gloire.

**CLEMENTINE** : T'as raison, et elles étaient plutôt bien. Le niké a été tellement rapide que j'ai eu du temps devant moi et j'en ai profité pour faire quelques achats. Voilà pour toi (*elle sort de son sac un cadeau pour Jeanne*). Comme je sais que tu adores le confou, je t'ai acheté un bouquin la dessus, ça s'appelle le samucata.

**JEANNE** : Clémentine merci, il ne fallait pas. Tu aurais dû penser à toi, par exemple t'installer dans une pâtisserie, boire un café et t'offrir des douceurs.

**CLEMENTINE** : D'abord ça me fait plaisir de te faire plaisir, et se boire un café tout seule ce n'est pas rigolo. Alors, tu ouvres.

**JEANNE** : (*prend son temps, fait durer le plaisir comme pour attiser l'impatience de Clémentine, puis en voyant le titre, elle éclate de rire*). Clémentine est ce que tu as vu ce que tu as acheté ?

**CLEMENTINE** : Ben oui !

**JEANNE** : Viens voir (*elle ouvre le livre, et lui montre*). C'est du kung fu CA !

**CLEMENTINE** : Ha ! Ben merde alors !

**JEANNE** : C'est le Kamasoutra, ça n'a rien à voir avec les arts martiaux. Il faut dire que ton petit problème d'élocution est en concurrence avec un peu de dyslexie.

**CLEMENTINE** : C'est trop tard pour y changer quelque chose, je vis bien avec, et ça a l'avantage d'amuser les gens même si à l'occasion, il se fiche de ma poire. Fais-moi voir un peu ce chef d'œuvre. (*Elles se mettent côte à côte et regarde le livre avec attention surprises*). Ben dis donc, je savais, et pas qu'on avait besoin de ce genre de livre pour... enfin pour...

**JEANNE** : Qu'est ce que tu veux ; certain n'ont pas d'imagination, on leur la fourni sur un plateau.

**CLEMENTINE** : Mais sont fous les gens ; je croyais que la bagatelle c'était inné, moi. C'est vrai que beaucoup ont si peu d'amour pour leur partenaire...

**JEANNE** : Qu'il leur faut ce genre de lecture pour leur en donner ?

**CLEMENTINE** (*tournant les pages*) : Et puis c'est d'un romantisme.

**JEANNE** : Romantisme ?

**CLEMENTINE** : Regarde CA. Si mon homme m'avait proposé Ca, il aurait passé la nuit dehors.

**JEANNE** : Ce livre a été écrit par les indiens, ils n'ont pas la même notion que nous...

**CLEMENTINE** (*imite la danse des sioux*)

**JEANNE** : Non les habitants de l'Inde, pour eux la vache est sacrée.

**CLEMENTINE** : Je suis bien contente pour eux, mais encore plus contente que ce soit pas un français qui ai pondu ça ! La vache, bien sûr, la chèvre, le chameau...un vrai zoo. Ha tiens le lotus, ça c'est joli, voyons voir (*elle tourne la page*). Pas possible !

**JEANNE** : Qu'est-ce qu'il y a (*elles regardent toutes les deux le livre de plus près, le tourne dans tous les sens*). C'est incroyable !

**CLEMENTINE** : Sont fous, je te fis qu'ils sont fous. Faut d'abord s'entraîner à l'école du cirque pour réussir cette figure là.

**JEANNE** (*en riant*) : Ou bien tu te casses la gueule sur le verglas.

**CLEMENTINE** : J'avais vu juste, si tu t'amuses à ce genre de « bicaroles », c'est la cata, et t'appelle le SAMU.

**JEANNE** : Tu sais, je suis en train de penser que, si quelqu'un nous entendait, il nous prendrait pour deux vieilles folles obsédées.

**CLEMENTINE** : C'est à peu près sûr, on veut toujours mettre les « vieux » au placard sous prétexte qu'ils sont peut-être gâteux. On peut bien avoir un avis sur le sujet d'un livre. Surtout sur ceux-ci ! J'ai de la chance, pas eu besoin de cours, je n'ai que des bons souvenirs. *(Elle a dit cela le livre à la main et le pose distraitement sur la table de la cuisine)*

**JEANNE** : Clémentine, tu ne devrais pas laisser ce bouquin sur la table, ce n'est quand même pas à mettre entre toutes les mains.

**CLEMENTINE** : Tu as raison, mets le donc sur le rayon du bas de l'étagère, il doit y avoir une petite place.

**JEANNE** : *(s'exécute et se faisant, jette un coup d'œil par la fenêtre)*. Tu as de la visite.

**CLEMENTINE** : Qui ?

**JEANNE** : Ton amoureux transi.

**CLEMENTINE** : Ca ne va pas, je n'ai pas de béguin.

**JEANNE** : Tu oublies GASTON.

**CLEMENTINE** : Cette espèce de vieux paon à moitié déplumé qui fait la roue dès qu'il voit des « bigolles ».

**JEANNE** : Excuse-moi, mais c'est quoi des « bigolles »

**CLEMENTINE** : J'ai pas dit « bigolles » mais « bigolles ». Ho ! m...

**JEANNE** : Tu vois.

**CLEMENTINE** : Quant je m'énerve, mon petit défaut apparaît n'importe où, je voulais dire des GUIBOLLES.

**JEANNE** : Je comprends mieux, pourtant il arrive avec un petit paquet à la main.

**CLEMENTINE** : T'as pas la vue qui baisse, toi.

**JEANNE** : Il est à la porte, il va frapper. *(Toc. Toc. Toc)* Qu'est-ce que je disais. *(Et elle ouvre)*

**CLEMENTINE** : Non !

**JEANNE** : Trop tard. *(Gaston apparaît)*

**GASTON** : Comment trop tard, ne me dites pas que Clémentine est...

**CLEMENTINE** : Je ne suis point morte, vous avez déjà vu quelqu'un « calquer » pour une épaule de travers.

**GASTON** : Ma chère, très chère amie, si vous saviez comme j'ai été bouleversé d'apprendre votre accident ; mais je suis positivement ravi de voir que votre blessure n'a en rien altéré votre...

**CLEMENTINE** : A d'autre les ronds de jambes, GASTON.

**GASTON** (*ignorant la réplique*) : Je me suis permis de vous apporté quelques friandises.

**CLEMENTINE** : C'est quoi ?

**GASTON** : Des chocolats.

**CLEMENTINE** : Merci. Je vais les donner à mon amie, je suis au régime. Tiens Jeanne.

**JEANNE** : C'est nouveau !

**GASTON** : Je suis désolé, j'ignorais, cela fait longtemps que vous devez vous passer de douceurs.

**CLEMENTINE** : Deux minutes.

**GASTON** (*prenant la main valide de Clémentine dans les siennes*) : Ma chère Clémentine, vous voilà bien handicapée et comme je suis libre de mon temps, je me ferai un plaisir de vous consacrer quelques heures par jour afin de vous rendre de menus services.

**CLEMENTINE** (*le repoussant et riant*) : Vous avez jamais rien fait de vos dix doigts. Tout ce que vous avez fait dans votre vie c'est boulotter le pognon de vos trois femmes, que vous avez toutes menées en voyage et en grandes pompes au CIMETIERRE, dès qu'elles étaient plumées. C'est à se demander si vous ne les avez pas COUIC !!!

**GASTON** : Madame Clémentine.

**JEANNE** : Tiens, ce n'est plus très chère amie.

**GASTON** : Je les ai épousé toutes trois par amour.

**JEANNE** : De l'argent, elles étaient riches, et nettement plus âgées que vous, deux qualités que vous adorez.

**CLEMENTINE** : Un « guignolo » quoi.

**GASTON** : Un quoi ?

**CLEMENTINE** : Un type pas trop moche qui vend son corps à de vieilles peaux.

**GASTON** : Un gigolo (*un temps*). C'est ignoble ce que vous prétendez là, la différence d'âge ne compte pas en amour.

**CLEMENTINE** : Vous vous fichez de nous, tout le monde sait que vous les faisiez cocu vos femmes, et avec le premier jeune et beau petit popotin qui passait à portée de votre main.

**GASTON** (*ravalant son indignation et jouant les repentis*) : Il y a si longtemps, c'étaient des erreurs de jeunesse. Vous savez bien, Clémentine, que je nourris pour vous de tendres sentiments (*se rapprochant de Clémentine*) serait-ce la jalousie qui provoquerait chez vous ce soudain accès d'agressivité à mon égard. Mais oui, c'est ça, j'ai enfin compris. Que je suis heureux que vous répondiez à l'appel de mon cœur désespéré.

**CLEMENTINE** : Jeanne, t'as compris son « barachia ».

**JEANNE** : Ho oui !

**CLEMENTINE** : Alors ! Traduit.

**JEANNE** : Il dit que tu es en colère parce que tu es amoureuse de lui.

**CLEMENTINE** : C'est ce qu'il me semblait. (*Prenant une grande inspiration, lui donne une gifle magistrale*)

**GASTON** (*imperturbable*) : Qu'il est doux de recevoir un soufflet de l'être aimé.

**CLEMENTINE** (*attrapant Gaston par le revers de sa veste de colère se met à le tutoyer*) : Ca suffit. Elle était douce aussi la calotte que tu as reçu de la jolie fille que tu tripotais, comme un porc, dans un bar tout à l'heure (*Gaston est mal à l'aise*) Hé oui, je t'ai vu quand je sortais de chez le rebouteux. J'ai aussi vu le geste qu'elle a fait en te demandant un peu d'argent en échange de ses charmes, et comme tu as refusé parce que tu es fauché comme les blés. PAF !!! Tout ce que tu veux de moi c'est L'ARGENT que tu crois que j'ai pour pouvoir faire tes cochonneries (*Elle le repousse violemment, il trébuche, se retient à l'étagère, vois le livre de kamasoutra, le ramasse, et tout sourire s'approche des deux amies*).

**GASTON** : Ha ! Que voilà deux coquines. Quelle mise en scène !

**CLEMENTINE** : Quelle mise en scène ? On est pas au théâtre.

**GASTON** : On s'y croirait pourtant, vous m'avez volontairement poussé afin que je découvre ce livre fort édifiant.

**JEANNE** : Vous n'y êtes pas du tout, ce livre m'est en fait destiné...

**GASTON** : De plus en plus réjouissant, je vois que bien que vous avanciez en âge votre attirance pour les plaisirs de la chair ne s'est pas éteint.

**JEANNE** : Vous connaissez le petit problème de dyslexie de Clémentine. Elle croyait m'offrir un livre sur les arts martiaux.

**GASTON** : Vous êtes deux merveilleuse actrices. Je sens que je vais me plaire en votre compagnie mes deux petites chattes.

**CLEMENTINE** (*prenant le livre des mains de Gaston furieuse*) : N'ajoutes pas d'animaux au zoo, je trouve qu'ils sont déjà bien assez nombreux. Arrêtes de nous cassez les pieds et va faire la roue ailleurs. Les Don Juan sur le retour comme toi, ça me donne de « l'ézéma ».

**GASTON** : C'est curieux, j'adore lorsque vous me houspiller de cette façon. C'est une sensation nouvelle et ma fois très intéressante. Ha ! Je prendrai volontiers un petit verre pour apaiser la tension féline que je sens monter.

**JEANNE** : Dites donc, vous ne croyez pas que vous poussez le bouchon un peu loin. Je sens que si vous ne vous calmez pas sur le champ vous allez le regretter.

**CLEMENTINE** (*se tournant vers Jeanne avec un clin d'œil*) : Bonne idée, si on le « zigouillait » puis on le coupe en petits morceaux et on le donne à béquer aux poules, elles n'ont pas eu grand-chose à manger ce matin.

**JEANNE** (*riant*) : Pourquoi pas, ça va être amusant. (*Elles prennent toutes les deux des « armes » de fortune et s'avancent vers lui joyeuses et menaçantes Gaston n'en mène pas large. Juste à cet instant entre Pauline*)

**JEANNE** : Tu pourrais frapper !

**PAULINE** : C'est ce que j'ai fait, mais vous ne m'avez pas entendu.

**CLEMENTINE** (*à part*) : Manquait plus que la grenouille de bénitier.

**GASTON** : Vous tombez bien, figurez-vous que ces deux harpies voulait me faire passer de vie à trépas (*Il se protège derrière elle*).

**PAULINE** : Seigneur ! (*A Clémentine et Jeanne*) Pourquoi ? Je sais, on attribue une mauvaise réputation à Monsieur Gaston, mais dans les rumeurs il n'y a que vingt pour cent de vérité, le reste n'est qu'affabulation. Je suis sûre que Monsieur Gaston est dans le fond un très brave homme, honnête, fidèle, respectueux et sa présence régulière à l'église démontre qu'il est un bon chrétien et que Dieu saura reconnaître en lui un fidèle paroissien.

**CLEMENTINE** : Tu es en train de faire son oraison funèbre.

**PAULINE** : Pas du tout !

**JEANNE** : Pour le paroissien je veux bien, mais pour ce qui est du respect et de la fidélité, là j'ai plus qu'un doute.

**PAULINE** : La charité chrétienne oblige à pardonner au pêcheur et...

**CLEMENTINE** : Et je ne pense pas que tu sois venu pour Gaston.

**PAULINE** : Non, je ne pouvais pas savoir qu'il était ici, mais comme il est en fâcheuse posture il est de mon devoir de lui apporter un soutien moral. En fait, j'étais venu prendre de tes nouvelles, je constate avec plaisir que tu n'as rien perdu de ta fougue, si je peux te venir en aide, ce sera avec plaisir.

**CLEMENTINE** (*avec un clin d'œil à Jeanne*) : Tu ne pouvais pas mieux tomber. Va à la cave me chercher des légumes pour la soupe, puis tu les trieras, car avec une seule main...

**PAULINE** : Je te parlais d'aide spirituelle, celle qui...

**CLEMENTINE** : Ne salit pas les mains.

**JEANNE** : Tu voulais sans doute qu'elle te demande de prier pour elle, c'est moins fatigant et surtout moins salissant. Le travail ne t'a guère épuisé. Il faut dire que la fortune laissée par papa et maman suffit plus que largement à t'entretenir.

**PAULINE** : Tu es odieuse. Je viens avec de pures intentions envers une amie blessée, et toi, toi... (*Au bord des larmes*).

(*En entendant la réplique de Jeanne, Gaston a repris de sa superbe*).

**GASTON** : Mademoiselle Pauline. Allons mon petit, ne le prenez pas à cœur. Ce ne sont que deux mégères sans civilités.

(*Jeanne va pour répliquer mais Clémentine la retient*).

**CLEMENTINE** (*à Jeanne*) : Sans le vouloir je crois que tu viens de me débarrasser du paon. (*Et à Pauline hypocritement repentie*) Excuse nous Pauline d'avoir été aussi bêtement méchantes, pardonne aux « pêcheuses repeintes » qu'on est.

**PAULINE** : Qu'est ce que tu dis ?

**JEANNE** (*entrant dans le jeu de Jeanne*) : Pardonne aux pécheresses repentantes que nous sommes.

**PAULINE** : Je vous pardonne volontiers, si vous faites également amende honorable envers Gaston.

**CLEMENTINE** : Ha non !

**PAULINE** (*sévère*) : Comment ça ?

**CLEMENTINE** : Je ne veux pas donner un radis à ce pingouin.

**JEANNE** (*riant*) : Amende honorable veut dire faire des excuses.

**CLEMENTINE** : Ha bon ! (*du bout des dents*) toutes mes excuses.

**JEANNE** : Excusez-moi Gaston, mais l'histoire de Clémentine nous a un peu mis sur les nerfs et...

**CLEMENTINE** : Ca va, ça va. Pauline tu as l'air encore un peu secoué, Gaston pourrait te raccompagner.

**JEANNE** (*tirant Clémentine par la manche*) : Tu ne vas quand même pas lui pousser Gaston dans les bras. Enfin, Clémentine, un coureur de jupons et une bigote.

**CLEMENTINE** : T'en fais pas, je la connais depuis plus longtemps que toi et je peux te dire qu'elle a des ressources cachées. Occupes Pauline, j'ai deux mots à dire à Gaston.

(*Jeanne s'exécute et Clémentine prend Gaston en aparté*).

**CLEMENTINE** : Grâce à moi, Pauline a croisé ta route.

**GASTON** : Je t'en remercie.

**CLEMENTINE** : Seul l'amour compte, l'argent n'est qu'une bricole.

**GASTON** : Ho oui !

**CLEMENTINE** : C'est encore une belle femme.

**GASTON** (*jetant un œil à Pauline*) : De loin.

**CLEMENTINE** : Sois très câlin avec elle, ne la brusque pas, tu sais les vieilles filles comme elle ne connaissent pas grand-chose de l'amour, c'est peut-être sa dernière chance... et la tienne. Ne la fait pas souffrir.

**GASTON** : Pour qui me prenez-vous.

**CLEMENTINE** : Pour ce que tu es. (*Elle le pousse vers Pauline*) Allez, on ne vous retient pas. (*Pauline et Gaston sortent*)

**CLEMENTINE** (*se ravisant, rappelle Pauline*) : Pauline !

**PAULINE** : Qu'est-ce qu'il y a encore ?

**CLEMENTINE** : Approche, tu sauras.

**PAULINE** (*résignée*) : Oui Clémentine.

**CLEMENTINE** : Je dois quand même te mettre au courant.

**PAULINE et JEANNE** : Au courant de quoi !

**CLEMENTINE** : Gaston m'a rendu visite avec un cadeau plutôt bizarre.

**JEANNE** : Quel cadeau ?

**CLEMENTINE** : Le livre.

**JEANNE** : Quel livre ?

**CLEMENTINE** : Tu sais bien : LE LIVRE.

**JEANNE** : Non !

**CLEMENTINE** : Si !

**PAULINE** : Fais moi voir ce livre.

*(Clémentine lui tend le kamasoutra)*

**CLAUDINE** *(y jette un œil indifférent)* : Ce n'est que ça ! Pas de quoi fouetter un chat *(elle rend le livre à Clémentine qui le repose négligemment sur l'étagère et sort sous le regard éberlué de Jeanne)*.

**CLEMENTINE** : Quand je t'avais dit que je la connaissais mieux que toi. Ca n'a pas toujours été un cul bénit, plus jeune, elle était comme Gaston. Maintenant que les enquiquineurs sont partis, si on le buvait tranquille ce jus.

RIDEAU

## ACTE 2

*Le rideau se lève sur Clémentine et Jeanne qui papotent tout en savourant leur café. On frappe à la porte*

**CLEMENTINE** : On peut jamais être tranquille.

**JEANNE** : Du calme, je vais voir.

**CLEMENTINE** : Si c'est Gaston, je prends le tromblon.

**JEANNE** : Aucun risque, il doit s'occuper de Jeanne. *(Rires tout en regardant par la fenêtre)*. Dis donc, c'est un beau garçon.

**CLEMENTINE** : Ouvre, c'est Ben.

**JEANNE** *(ouvre)* : Entrez jeune homme, vous avez l'air d'être impatientement attendu.  
*(Benjamin entre, se dirige vers Clémentine et l'embrasse amicalement)*

**BENJAMIN** : Comment va mon adorable voisine voltigeuse ?

**CLEMENTINE** : Tu vas me faire rougir.

**JEANNE** : Te faire rougir, toi !

**CLEMENTINE** : C'est vrai. Il a eu le « trac » de ne pas dire grand-mère empotée.

**JEANNE** : Le tact, il a eu le tact.

**CLEMENTINE** : C'est ce que j'ai dit. Mon petit ben, je vais très bien. Je vous présente mon amie Jeanne.

**BENJAMIN** : Très heureux de vous connaître madame Jeanne.

**JEANNE** : Moi de même et appelez moi simplement Jeanne.

**CLEMENTINE** : Oui madame Jeanne ça fait tenancière de maison close.

**JEANNE** : Pas du tout, c'est surtout plus familier de s'appeler par son prénom ; je l'appellerai simplement Benjamin.

**BENJAMIN** : Vous avez raison. Alors Clémentine comment cela c'est-il passé ?

**CLEMENTINE** : Votre copain nike est un vrai champion.

**BENJAMIN** : Il ne s'appelle pas Nike, mais Joël.

**JEANNE** : Elle voulait dire kiné.

**BENJAMIN** : Ha oui le petit problème d'élocution.

**CLEMENTINE** : Quel bel homme ce Joël, avec des mains, mais des mains ! Je me serais laissé tripoter toute la journée. Il a un don ce garçon pas étonnant que ce soit plein à claquer chez lui.

**BENJAMIN** (*riant*) : Pas à claquer, les patients ressortent tous bien portant au contraire.

**CLEMENTINE** : Je voulais dire à craquer. Ses clients sont surtout des clientes, et pas des « mouchetées ». La moitié doit venir plus pour la douceur que pour la douleur.

**BENJAMIN** : Il vous a tapé dans l'œil, ma parole.

**JEANNE** : C'est rien de le dire, je ne vous répéterais pas les commentaires qu'elle m'a fait sur lui. C'est vous qui rougiriez.

**BENJAMIN** : Clémentine !

**CLEMENTINE** : Qu'est ce que vous allez imaginer. J'ai seulement dit que s'il avait eu quelques années de plus et moi beaucoup mais alors beaucoup en moins, j'aurai essayé de le séduire.

**BENJAMIN** : Vous n'auriez eu aucune chance, il a quelqu'un dans sa vie et il est fidèle.

**CLEMENTINE** : Je pensais qu'il était comme toi, qu'il avait beaucoup de cocottes dans sa basse-cour.

**JEANNE** : Clémentine tu exagères.

**BENJAMIN** (*hilare*) : Ne soyez pas offusqué, nous avons régulièrement ce genre de conversation et ça ne dépasse jamais la décence.

**JEANNE** : J'aime mieux ça.

**CLEMENTINE** : Mon mari disait qu'il fallait essayer plusieurs paires de chaussures avant d'en trouver une qui vous aille comme un gant et c'était pareil pour les femmes, enfin quelque chose comme ça.

**JEANNE** : Clémentine suffit ! Là tu vas trop loin.

**CLEMENTINE** : J'ajoute qu'il en avait épousé une qu'il n'avait jamais testée.

**JEANNE** : Tu as fini, tu déballes ta vie privé comme ça, sans pudeur, sans honte.

**CLEMENTINE** : J'ai pas honte, j'en suis plutôt fière (*à Ben*) et on a été un couple fidèle comme ton copain Joël et sa copine.

**BENJAMIN** : Ce ne sera pas tout à fait comme vous.

**JEANNE** : Et pourquoi, tout est possible.

**BENJAMIN** : Joël n'a pas de copine mais...

**CLEMENTINE** : Une femme, c'est une exception, pas vrai Jeanne, les jeunes se marient plus aujourd'hui.

**BENJAMIN** : Non ! Il a un conjoint.

**JEANNE** : Je ne vois pas la différence.

**CLEMENTINE** : T'es une sacrée cruche, il est amoureux d'un homme.

**JEANNE** : Ha !

**CLEMENTINE** : C'est de la marchandise gâchée, il aurait pu avoir de si beaux petits, remarque avec les progrès de la science.

**JEANNE** : Ne lance pas la conversation sur un terrain glissant.

**CLEMENTINE** : Comme ma marche d'escalier ce matin. On parle, on parle et on t'offre rien, tu prendras bien un petit quelque chose avec nous.

**JEANNE** : Je viens de faire le café, une tasse ?

**BENJAMIN** : Volontiers.

**CLEMENTINE** : Sort une tablette de chocolat, il adore.

*(Jeanne s'exécute et jette un coup d'œil par la fenêtre)*

**JEANNE** : Tu as encore de la visite qui se pointe.

**CLEMENTINE** : Qui ?

**JEANNE** : Ta belle-fille et ta petite fille.

**CLEMENTINE** : Ces deux pinces sans rire. J'aurai préféré voir arriver mon petit fils, avec lui je m'amuse. Vous allez voir, ma belle fille va ouvrir la porte avec fracas et va crier : « Qu'avez-vous encore fait belle-maman ».

**SANDRA** (*entre avec sa fille de manière intempestive et hurle*) : Qu'avez-vous encore fait belle-maman ?

**CLEMENTINE** : Qu'est ce que j'avais dit.

**JEANNE** (*riant*) : Tu es voyante ;

**CLEMENTINE** : Pas du tout, Sandra est roturière.

**SANDRA** : Comment ça roturière, attention à ce que vous dites belle-maman.

**JEANNE** : Depuis le temps que vous vous connaissez, vous n'avez pas appris à décoder, elle a voulu dire routinière.

**SANDRA** (*à Jeanne*) : Mêlez vous de ce qui vous regarde. (*A Clémentine*) Comment ?  
Routinière moi !

**CLEMENTINE** (*haussant le ton*) : Oui rou-ti-niè-re ! Tu ne dis jamais bonjour ! Comme tout le monde, mais qu'avez-vous fait ou n'avez pas fait, c'est lassant.

**JEANNE** (*à Marianne*) : Tu pourrais embrasser ta grand'mère au lieu de rester la bouche ouverte comme une carpe qui va gober une mouche.

*Marianne, vêtue d'une jupe écossaise, d'un chemisier blanc, d'une veste marine (genre costume d'étudiante d'un collège guindé) portant des lunettes rondes, ses cheveux sont lissés et tressés, s'exécute du bout des lèvres.*

**SANDRA** : Je ne vous permets pas d'insulter ma fille, vous ne faites pas partie de la famille.

**JEANNE** (*ironique*) : Je pourrais si j'en faisais partie.

**CLEMENTINE** : Ecoute moi bien Sandra, Jeanne est MON AMIE, et chez moi, chacun dit ce qu'il pense, la vérité si possible même si elle n'est pas agréable à entendre. Dis moi plutôt ce qui t'amène.

**JEANNE** : Je vais vous laisser en famille.

*Benjamin s'est levé prêt à partir. Marianne le regarde et on la sent mal à l'aise.*

**CLEMENTINE** : Pas question, tu reste ici, Benjamin aussi.

**SANDRA** : Nous avons appris que vous vous étiez blessée et nous venons voir ce que nous pouvons faire.

**CLEMENTINE** : INCROYABLE ! Jeanne regarde par la fenêtre (*Jeanne s'exécute*) tu vois rien de particulier.

**JEANNE** : Non, je devrais.

**CLEMENTINE** : Oui. Tu es sûre, pas de tempête, pas de bizarre, pas de bourtilon, pas de python, pas de tornade.

**MARIANNE** (*pincée*) : Je n'ai pas tout compris grand-maman.

**JEANNE** : Je décode : blizzard, tourbillon, typhon.

**MARIANNE** (*effrayée*) : Nous allons avoir un cataclysme ! Comment peut tu savoir grand'mère ?

**CLEMENTINE** : Grand'mère ! Tu devrais avoir la frousse plus souvent. Vous deux me proposant vos services, c'est mauvais signe, très mauvais signe, je me prépare au pire.

**SANDRA** (*mielleuse*) : Belle maman, nous voulons juste savoir l'origine de votre mésaventure.

**MARIANNE** : As-tu compris le sens du mot mésaventure ?

*Clémentine va répondre mais Jeanne la devance.*

**JEANNE** (*furieuse*) : Ta grand'mère a des problèmes d'élocution mais c'est loin d'être une demeurée, alors faute de tendresse accorde lui un peu de respect.

**CLEMENTINE** : Que c'est bon l'amitié. Pour répondre à ta demande Sandra, je me suis fait une fluxion de l'épaule. Mon voisin que voilà est un petit gars épatant, Marianne tu devrais faire sa connaissance, il te décoincera sûrement vu le nombre de poulettes qu'il invite dans son poulailler ; et à la tête qu'elles ont le matin, ça doit être un coq du tonnerre !

*(Ben s'étouffe avec son café)*

**MARIANNE** : Tu t'entends parler, ce que tu dis est scandaleux obscène, pornographique.

**CLEMENTINE** : Tiens donc, tu connais le sens de ce mot.

**SANDRA** : Laisse ma petite fille, ne prête pas attention à ce qu'elle dit. Sa chute ne lui a pas seulement provoqué une LUXATION de l'épaule mais a certainement déclenché un dérèglement cérébral.

**JEANNE** : Qu'est-ce-que c'est que ces allusions.

**CLEMENTINE** : Laisse tomber, je sais où elle veut en venir et je commence à m'amuser. Donc mon don juan de voisin m'a trouvé, m'a soulevé dans ses bras musclés (clin d'œil à Ben et Jeanne) j'en étais toute émoustillée...

**MARIANNE** : Honteux ! A ton âge !

**CLEMENTINE** (*ignorant la réplique*) : M'a installé délicatement dans sa voiture et m'a conduit chez un de ses amis kirapeute, raquipeute ou piraqueute.

**JEANNE** : Kinésithérapeute.

**SANDRA** : Je ne comprends pas que vous, une ancienne enseignante, ayez une amie comme elle. *(Elle désigne de la tête sa belle-mère).*

**JEANNE** : On choisit ses amis avec le cœur et le sien est le meilleur que j'ai rencontré.

**CLEMENTINE** : Figurez-vous que le ki ...ki, le masseur était aussi un jeune homme beau comme un dieu, des yeux de velours, une voix de brasse, ou l'inverse, et des mains ! Des mains à faire damner toutes les saintes du paradis.

**SANDRA et MARIANNE** : Ho !

*(Ben et Jeanne ne peuvent se retenir et rient de bon cœur sous les regards courroucés de Sandra et Marianne.)*

**JEANNE** *(entrant dans le jeu de Clémentine)* : Et des fesses, mon dieu des fesses petites mais rondes qui attireraient les mains et le regard comme un aimant et qui vous invitaient à céder au péché de gourmandise.

**SANDRA** : Vous étiez présente, et vous vous êtes laissé aller à la lubricité.

**JEANNE** : Non, je n'étais pas présente, dommage, j'aurais profité du spectacle. Clémentine m'a raconté en détail, j'en avais l'eau à la bouche. *(Clémentine rit sans retenue ce qui irrite Sandra et Marianne).*

**MARIANNE** : Je rêve, les vieilles qui se mettent à draguer, il ne manquerait plus au tableau que vous vous offriez des gigolos.

**JEANNE** : Pas mauvaise ton idée, mais on se ruinerait.

**SANDRA** : Tout, nous aurons tout entendu. *(Surexcitée, elle se met à fouiller dans les revues qui se trouvent sur l'étagère).* Cette manie que vous avez de tout garder, ces revues sont vieilles d'un an.

**JEANNE** *(sentant venir la catastrophe)* : Cessez de fouiller dans les affaires de Clémentine, c'est incorrect. Vous n'êtes pas chez vous.

**MARIANNE** : Vous non plus, et pourtant vous vous permettez certaines libertés que personnellement j'ai du mal à digérer *(de rage elle imite sa mère).*

**JEANNE** : Ce qu'elle est agaçante cette mijaurée.

**CLEMENTINE** : Détends toi, je sens qu'on va rire un bon coup.

*(En effet Sandra vient de découvrir le livre « défendu » et le brandit devant elle).*

*(Ben voyant la couverture du livre se retire un peu pour laisser libre court à son hilarité).*

**SANDRA** : Qu'est-ce que c'est que cette horreur, ce torchon, cette insanité, ce...

**CLEMENTINE** : Ca ! Rien.

**SANDRA** : Comment rien !

**CLEMENTINE** (*regard vers Jeanne*) : Un petit cadeau que j'ai fait à Jeanne pour... raviver ses souvenirs.

**SANDRA** : Cette fois c'en est trop ! Ceci est la preuve incontestable d'une perturbation mentale.

**CLEMENTINE** : Et voilà, nous y sommes.

**JEANNE** : Nous sommes où ?

**CLEMENTINE** : A la maison de retraite.

**JEANNE** : Quoi !

**CLEMENTINE** : Depuis quelque temps, ma belle-fille a qu'une idée en tête, se débarrasser de la vieille, et la coller dans une prison pour vieux croutons.

**JEANNE** : Sandra, je ne sais pas ce qui me retient de vous coller une bonne paire de gifles. Clémentine serait gâteuse ou impotente vous pourriez éventuellement envisager cette solution radicale, mais ce n'ai pas le cas. De plus on ne peut pas dire qu'elle soit une charge pour vous, vous lui rendez rarement visite.

**CLEMENTINE** : Pour le jour de l'an, toujours.

**JEANNE** : Comme les gamins pour les étrennes.

**CLEMENTINE** : Mais cette année elle a fait chou blanc, rien, peau de balle, même pas un chocolat. Elle a même poireauté un sacré moment, j'ai cru qu'elle allait me demander si je n'oubliais rien. Ca m'a bien amusé son petit jeu, j'ai eu droit à quelques courbures.

**JEANNE** : Courbettes.

**CLEMENTINE** : C'est ce que j'ai dit. Puis je l'ai vu devenir verte, de rage surement, puis quand elle a été mure, rouge comme une tomate, mais pas de honte, non de colère, j'ai cru qu'elle allait exploser.

**JEANNE** : Comme une grenouille.

**CLEMENTINE** : Comme un bœuf en colère plutôt, tiens la grenouille le bœuf ça me rappelle un truc. Le samucata peut-être. (*Rires*)

**BEN** (*rires*) : Non, une fable de la Fontaine.

**JEANNE** : La petite étrenne...

**CLEMENTINE** : PETITE, tu rigoles, c'était toujours un gros chèque dans une petite enveloppe.

*(Ben à Jeanne)*

**BEN** : Le gros chèque qui prend la poudre d'escampette, le samucata qui débarque sans tambour ni trompettes, tout y ai pour mettre grand-mère en maison de retraite et à elle les pépètes.

**JEANNE** : Dites donc Sandra, vous ne chercheriez pas à faire main basse sur l'héritage avant l'heure.

**SANDRA** (*hors d'elle*) : De quoi je me mêle la pédago en retraite, ce ne sont pas vos oignons, elle n'a qu'un fils alors qu'on ramasse le pognon maintenant ou quand elle sera dans la caisse en sapin, je ne vois pas ce que ça change, le blé...

**BEN** : Comme les poules de...

**SANDRA** : Ta gueule le dandy, l'oseille elle n'en a plus besoin a son âge, mais moi, grâce à lui je pourrais m'évader de ce trou perdu, allez au théâtre, au cinéma, côtoyer d'autres gens que des ploucs pendus au cul de leurs vaches, des jardiniers du dimanche choyant leur carré de salade...

**MARIANNE** : Là tu exagères maman, tu racontes que des âneries, papa et toi allez voir un spectacle au minimum deux fois par mois quand aux gens que tu rencontres, ils sont plutôt sympa et si tu n'étais pas aussi bégueule ils te parleraient d'autre chose que du temps qu'il fait. Le pire, le pire c'est que tu veuille piquer l'argent de mamy en l'a collant en prison.

**SANDRA** : Ton opinion je m'en balance, je suis ta mère...

**MARIANNE** : Ne l'oublies pas, je sais.

*(Durant ces quelques répliques Clémentine jubile).*

**THOMAS** (*entre sans frapper*) : Bonjour Clémentine, bonjour tante Jeannou. *(Il embrasse affectueusement les deux femmes).*

**SANDRA** : Tu pourrais dire grand-mère, et cette femme n'est pas ta tante.

**THOMAS** (ignorant la remarque de sa mère) : Alors MAMIE tu joues les contorsionnistes.

**JEANNE** : Ca me fait penser au lotus.

**CLEMENTINE** : Moi aussi.

**THOMAS** : Comprends pas.

**JEANNE** : Ca viendra.

**THOMAS** : Si tu le dis. Alors mamie cette épaule.

Titre de la pièce : Une journée agitée ou Clémentine.

Genre : Comédie.

Nom de l'auteur : Paule Merle

Date de naissance : 1 juillet 1950

Adresse : Nus 42380 Pérignieux

Résumé 1 : Clémentine, dame d'un âge respectable, l'esprit vif, le cœur généreux, ne manque ni de malice ni de répartie.

Victime d'un léger accident, celle-ci va recevoir quelques visites de courtoisie animées de bonnes ou moins charitables intentions. Grâce à sa verve et soutenue par l'amitié inconditionnelle de son amie Jeanne, elle désorientera les importuns.

Ha ! J'oubliais, Clémentine a quelques problèmes d'élocution qui vont parfois semer la confusion. Bonne lecture.

Résumé 2 : Prenez Clémentine, pétillante, ayant quelques problèmes d'élocution, légèrement blessée, soutenue par l'amitié sans faille de Jeanne.

Ajoutez une « bigotte », un vieux séducteur, une belle fille remontée, une assistante de vie, un jeune tombeur et deux petits enfants.

Secouez énergiquement le tout.

La recette est je l'espère attachante, hilarante et déconcertante.

DECORS : Soit : Un petit salon, porte fond de scène, restant ouverte, donnant sur la cuisine. Une porte d'entrée, une fenêtre, table, chaise, fauteuil, une étagère ou petit meuble sans porte.

Ou : Cuisine en fond de scène, une porte, cuisinière, plan de travail, cafetière, accessoires divers de cuisine. Une porte d'entrée, une fenêtre, table chaise fauteuil et divers petits meubles.

ROLES : 6 FEMMES, 3 HOMMES

CLEMENTINE

JEANNE : son amie

PAULINE : une relation « bigotte »

SANDRA : belle fille de Clémentine

MARIANNE : petite fille de Clémentine, fille de Sandra

LA FEMME : assistante de vie

GASTON : vieux beau

BENJAMIN : voisin charmant

THOMAS : petit fils de Clémentine et fils de Sandra

Note de l'auteur : Difficile de parler de soi et de ce que l'on écrit. Je peux juste vous confesser ceci : Je prends un plaisir quasi euphorique à jeter sur le papier ces quelques répliques qui, je l'espère, apportent un peu de bonne humeur aux acteurs et spectateurs. Un petit mot capturé au hasard de rencontres est souvent l'engrenage déclencheur d'une nouvelle histoire de rire ; pour celle-ci ce fût « remollir ». Le rire étant une très bonne thérapie, je vous le souhaite à la lecture de ma cinquième pièce.





;

;







